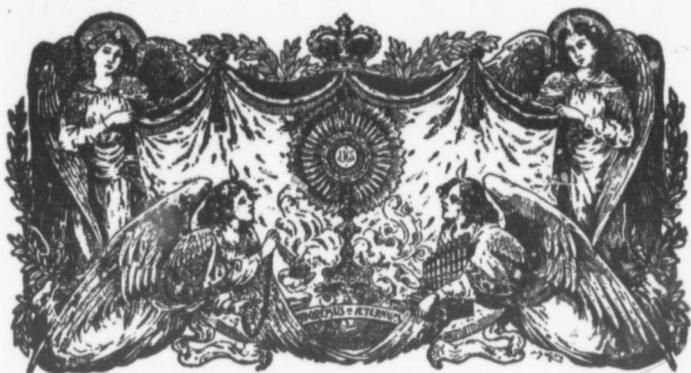


**SAINT THARSICIUS.**

**Premier martyr de l'Eucharistie.**



### Sommaire du mois d'Aout 1905.

A Jésus-Hostie, (*poésie*). — La Communion quotidienne. — Pensée dominante : allons à la Sainte Table. — Le Carillon, (*poésie*). — Le jour du Seigneur. — Le premier Missel. — Sujet d'adoration : la Transfiguration. — La cause du R. P. Pierre-Julien Eymard. — Tu es Sacerdos in æternum, (*poésie*). — Le Banquet de l'Eucharistie, (*cantique*). — A la Chapelle de la Réparation. — Les Servantes du T. S. Sacrement. — Les Hosties de Rellinghausen.

---

## A JESUS-HOSTIE

---

**M**ON cœur a tressailli : le Christ Eucharistique  
En ses parvis sacrés daigne me recevoir ;  
Il m'appelle, et je vois s'entr'ouvrir le portique  
Du divin sanctuaire où brille l'ostensoir.

Doux soleil de l'Eucharistie  
Brûle-moi de tes feux d'amour ;  
Tu seras mon centre, ma vie,  
Je le jure en ce jour.

Jésus, Perle sans prix, Trésor inestimable,  
De te posséder seul, j'ai cultivé l'espoir.  
Le monde ne m'es rien, tu m'es seul désirable,  
Et je viens te chercher au pied de l'ostensoir.

Te chanter, te bénir, affirmer ta présence,  
Etre dans le saint lieu l'odorant encensoir,  
Jésus, c'est mon désir ! Que toute ma substance  
S'exhale en sacrifice au pied de l'ostensoir !

## La Communion Quotidienne

PAR ce document du 3 juin 1905, que nous sommes heureux de publier, le Saint Père vient d'encourager la pratique de la communion quotidienne, si salutaire aux âmes assez généreuses pour surmonter les difficultés qui les en éloignent. On verra que, dans la pensée du Souverain Pontife, la réception quotidienne de l'Eucharistie est le *remède quotidien de nos faiblesses quotidiennes, la nourriture quotidienne de l'âme, le contrepoison de nos péchés véniels quotidiens*, et non pas une sorte de couronnement accordé seulement à l'exercice de vertus exceptionnelles.

DECRET PUBLIE A LA SUITE D'UNE AUDIENCE DU SAINT PERE

Notre Saint Père le Pape, ayant grandement à cœur que la pratique de la communion quotidienne, si salutaire et si agréable à Dieu, soit, par la grâce divine, propagée partout dans le peuple chrétien, accorde à tous les fidèles qui réciteront dévotement cette prière une indulgence quotidienne de 300 jours ; et à ceux qui l'auront récitée pendant un mois une indulgence plénière, qu'ils gagneront au jour choisi par eux, aux conditions suivantes : réception du sacrement de pénitence, communion, visite d'un oratoire public et prières aux intentions de Sa Sainteté. Le Pape déclare ces indulgences applicables aux âmes du purgatoire.

Les présentes ont une valeur perpétuelle, nonobstant toutes choses contraires. En foi de quoi, etc.

CASIMIR CARD. GENNARI.

Le présent rescrit a été dûment présenté à la S. Congrégation des Indulgences et des SS. Reliques. En foi de quoi, etc.

Donné à Rome au secrétariat de la même S. C. le 3 juin 1905.

D. PANICI, Arch. de Laodicée, *Secret*.

En attachant des indulgences à cette belle prière, le Saint Père a exprimé le désir de la voir répandue à profusion parmi les fidèles. Aussi à la dernière séance du Congrès Eucharistique de Rome des milliers d'exemplaires furent distribués aux congressistes et à toutes les personnes présentes.



Prière pour obtenir la propagation du pieux  
usage de la communion quotidienne

*Ô très doux Jésus, qui êtes venu au monde pour donner à toutes les âmes la vie de votre grâce, et qui, pour conserver et nourrir en elles cette vie, avez voulu être le remède quotidien de leur quotidienne faiblesse et leur aliment quotidien ; nous vous supplions humblement, par votre Cœur si embrasé d'amour pour nous, de répandre sur toutes les âmes votre divin Esprit, afin que celles qui malheureusement sont en péché mortel se convertissent à vous, recouvrent la vie de la grâce qu'elles ont perdue, et que celles qui, par votre secours, vivent déjà de cette vie divine s'approchent dévotement chaque jour, quand elles le peuvent de votre Table sainte : en sorte que, par le moyen de la Communion quotidienne, recevant tous les jours le contrepoison de leurs péchés véniels quotidiens et alimentant tous les jours en elles la vie de votre grâce, et ainsi se purifiant toujours davantage, elles parviennent enfin à la possession de la vie bienheureuse avec vous.*

*Ainsi soit-il.*

PIE X, 30 mai 1905.

INDULGENCE QUOTIDIENNE DE 300 JOURS.



## PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois d'Août 1905.

~~~~~  
Allons à la Sainte Table  
~~~~~



côté de cette misérable vie " qui passe comme l'ombre ", selon la parole de l'Écriture, il y a une vie supérieure, une vie qui fait la gloire et le bonheur du chrétien ici-bas et qui prélude à sa félicité éternelle : c'est la vie de la grâce. Vie très réelle, très positive, ignorée des gens du monde, mais qui pourtant est offerte à toutes les âmes de bonne volonté... Cette vie s'alimente à deux sources principales : la prière et les sacrements.

Nous voudrions parler ici du plus divin de tous les sacrements, qui, plus que tout autre, ressemble à une fontaine jaillissante, dont les flots s'échappent de toutes parts et à laquelle chacun peut aller boire à longs traits, s'abreuver largement, et par là faire circuler en lui la vie véritable avec une merveilleuse abondance : l'Eucharistie.

La Communion est, en effet, tout ce qu'il y a de plus grand et de plus divin dans la religion catholique. Si Dieu avait laissé à l'homme la liberté de lui demander le bienfait qui répondrait le mieux à ses aspirations personnelles, jamais l'homme n'aurait pu en demander de supérieur à l'Eucharistie ; ou plutôt, jamais il n'aurait eu l'idée de solliciter un tel bienfait. Un Dieu lui-même se donner à sa créature ! et se donner comme ami, comme compagnon d'exil, comme nourriture quotidienne, c'est là une merveille qui surpasse tout ce que l'esprit humain peut imaginer.

L'homme n'aurait pu rien demander de plus grand que l'Eucharistie ; mais Dieu lui-même, malgré sa toute-puissance, ne pouvait non plus rien accorder à l'homme qui fût plus excellent ou plus admirable. La Communion, c'est là le dernier mot de l'amour de Dieu.

Aussi, quelles émotions, quels transports ont éprouvés tous les saints à la pensée de la Communion ! les uns languissaient et se consumaient, pressés par le désir ardent de la recevoir ; d'autres faisaient de longues routes et s'imposaient les sacrifices les plus douloureux à la nature, pour jouir d'un tel bonheur ; plusieurs n'ont pas craint de le solliciter au péril même de leur vie. Saint François d'Assise entraînait en extase chaque fois qu'il communiait, et il se trouvait comme transporté au milieu des anges ; sainte Catherine de Sienne devenait malade de chagrin lorsqu'elle passait un jour sans communier ; une autre sainte disait que pour recevoir Notre-Seigneur au divin Banquet, elle n'hésiterait pas à marcher à travers les flammes. Encore enfant, sainte Madeleine de Pazzi brûlait d'un si ardent désir de communier, que les jours où sa mère avait eu ce bonheur, elle s'attachait à elle et ne la quittait plus : " Si je ne puis, disait-elle, me nourrir encore du Pain des anges, ne me privez pas au moins de la satisfaction d'en recueillir les parfums ! "

— Un soir, un militaire se présentait dans une chapelle de Lyon, à sept heures, pour recevoir la Communion. Surpris, l'aumônier lui fait observer qu'il faut être à jeun pour communier. " Je le sais, répond le brave soldat, et je n'ai rien pris depuis hier : occupé toute la journée à la caserne, il m'a été impossible de venir plus tôt ; mais qu'est-ce qu'une semblable privation pour posséder le bon Dieu ? ... "

Nous ne prétendons pas que toutes les communions produisent ces heureux effets *sensibles* ; mais toutes, si elles sont bien faites, produisent les plus heureux effets *réels* ; — et très souvent le contentement intérieur s'ajoute à l'opération secrète et insaisissable de la grâce. Lorsqu'une personne me dit : " J'étais plongée dans la tristesse avant de communier, et maintenant je suis toute joyeuse ; j'étais inquiète, et je suis calmée ; j'étais sans courage, sans énergie, et maintenant rien ne me coûte ", cette personne est parfaitement croyable ; ce qui lui est

arrivé est aussi naturel qu'il l'est de se rafraîchir en prenant de l'eau glacée ou de se réchauffer en s'approchant d'un grand feu. Encore une fois, qui que vous soyez, venez et vous l'expérimenterez vous-même. A la sainte Table, vous trouverez l'apaisement, le soulagement, le bonheur, la confiance, la force, la lumière... et quant aux Communions qui ne vous laisseront aucune impression sensible de ces choses, elles n'en augmenteront pas moins en vous la vie surnaturelle ; elles répareront vos pertes morales, elle vous rendront plus forts contre les tentations, elles calmeront la soif des jouissances déréglées qui vous fait souffrir, elles vous détacheront des biens créés et vous rapprocheront de Dieu. Et vous direz après tant d'autres : " On ne m'a pas trompé ; j'ai trouvé au Banquet eucharistique mille fois plus qu'on ne m'avait promis ! " Vous direz avec le célèbre pianiste Hermann :

" J'ai couru le monde pour trouver le bonheur ; mais en vain. J'ai traversé les mers pour m'assurer la possession de ce bonheur ; je l'ai cherché dans les spectacles de la nature, dans les salons, dans les festins somptueux, dans une ambition démesurée ; enfin, où ne l'ai-je pas cherché ? Je ne l'ai trouvé nulle part. Et vous l'avez-vous trouvé, ce bonheur ? Ne vous manque t-il rien ? Ah ! j'entends pour réponse un lugubre concert de plaintes...

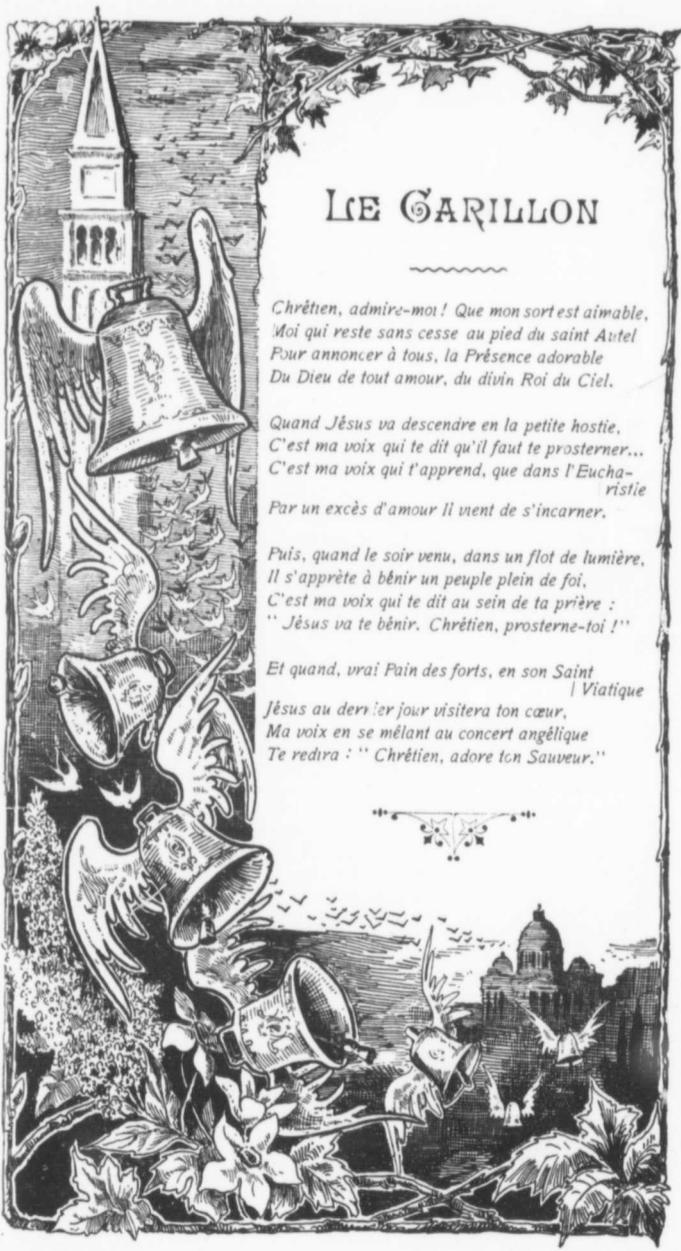
" Enfin je l'ai trouvé, moi ; et, depuis cette découverte, je surabonde de joie ; c'est un trop plein qui m'inonde. Mais laissez-moi vous dire où je l'ai trouvé...

" Je l'ai trouvé dans l'humble tabernacle de Jésus-Hostie...

Venez donc à ce banquet céleste ; laissez là vos hochets, vos chimères. Jetez-vous aux pieds de Jésus, donnez-lui votre cœur ; recevez ce bon Maître dans la Communion, et vous goûterez des joies si immenses que je ne puis les décrire...

Pain vivant, Pain de la Patrie !  
De désir et d'amour mon cœur est consumé...  
Ne tardez plus, Jésus, mon bien-aimé !  
Venez, venez, source de vie !  
Ne tardez plus, Jésus, mon bien-aimé !

" Rien ne me satisfait dans ce vaste univers,  
Le monde à mon amour n'est qu'une terre aride ;  
J'ai soif du vrai bonheur, et son calice est vide ;  
Dieu seul peut me nourrir en ces tristes déserts !..."



## LE CARILLON

*Chrétien, admire-moi ! Que mon sort est aimable,  
Moi qui reste sans cesse au pied du saint Autel  
Pour annoncer à tous, la Présence adorable  
Du Dieu de tout amour, du divin Roi du Ciel.*

*Quand Jésus va descendre en la petite hostie,  
C'est ma voix qui te dit qu'il faut te prosterner...  
C'est ma voix qui t'apprend, que dans l'Eucha-ristie  
Par un excès d'amour Il vient de s'incarner.*

*Puis, quand le soir venu, dans un flot de lumière,  
Il s'apprête à bénir un peuple plein de foi,  
C'est ma voix qui te dit au sein de ta prière :  
" Jésus va te bénir. Chrétien, prosterne-toi ! "*

*Et quand, vrai Pain des forts, en son Saint Viatique  
Jésus au dernier jour visitera ton cœur,  
Ma voix en se mêlant au concert angélique  
Te redra : " Chrétien, adore ton Sauveur. "*





*O petit carillon à la voix argentine,  
Ton bonheur est bien grand de pouvoir à l'aute.,  
Sous le tressaillement d'une main enfantine,  
Chanter sans fin l'amour du Dieu-Emmanuel.*

*Mais à ses pieds bénis ma part est bien plus belle,  
Car Jésus se fait pain, pour être tout à moi,  
Et promettre à mon âme une gloire éternelle  
Rendant l'amour plus fort et plus vive la foi.*

*S'il s'incarne à l'autel entre les mains du Prêtre  
Ce n'est que pour descendre en mon trop heureux cœur,  
Venir de ses douceurs inonder tout mon être  
Et l'embaumer d'amour — d'amour consolateur !*

*Puis quand tombe la nuit, Il me veut en l'Hostie  
Comme un enfant prodigue étreindre sur son cœur  
Et bénissant mon âme en son Eucharistie  
La guérir par l'amour, — l'amour réparateur !*

*Et quand la mort viendra terminer ma souffrance,  
Encore il sera là, Jésus, le grand Vainqueur  
De mon cœur épuisé ranimant l'espérance  
Au contact de l'amour... — l'amour d'un Rédempteur !*

*O petit Carillon, Carillon de l'Hostie  
Que je suis heureux près du St-Sacrement !  
Tu chantes plein d'amour, Jésus Eucharistie  
" Mais, pour moi, chaque jour, j'en fais mon ali-  
ment ! "*

S. T.

## Le jour du Seigneur



EST le dimanche, jour du Seigneur.  
J'ai vu Jean-Pierre, j'ai vu Jean-Paul...

\* \* \*

Jean-Paul a déposé ses outils dans un coin :  
" Dormez, leur a-t-il dit, dormez pendant vingt-quatre heures : c'est, aujourd'hui, jour de repos et de prière. "

Il a pris sa femme par le bras et tous deux sont allés à la Messe et aux Vêpres. Ils ont remercié Dieu pour la semaine qui s'en va ; ils l'ont prié de bénir la semaine qui arrive ; ils ont laissé leur âme quitter un instant la terre et monter vers le ciel, avec les nuages d'encens, avec les beaux chants d'église.

Et le reste de la journée, ils ont joui ensemble de leurs enfants ; ils se sont conté leurs peines, leurs désirs et leurs espérances ; ils ont lu une page de l'*Evangile*, une page de la *Vie des Saints* ; ils ont embaumé leur demeure de la pensée du Bon Dieu.

Ils ont visité et reçu leurs amis ; ils se sont épanouis avec eux dans une douce gaieté. Et il y a eu des échanges charmants de sourires aimables, de regards francs et honnêtes, de poignées de main cordiales, une communication mutuelle de paix suave et de joie pure.

Oh ! la journée reposante et belle !...

J'ai vu le dimanche de Jean-Paul.

\* \* \*

C'est le dimanche, jour du Seigneur.  
Jour de travail, de blasphème et d'ivresse !...

Jean-Pierre a travaillé jusqu'à onze heures : histoire de gagner quelques sous de plus. Il ignore, le malheureux, que *le travail du dimanche ne profite jamais*.

A onze heures, il s'est fait la barbe et il s'est dirigé tout pimpant... vers l'auberge.

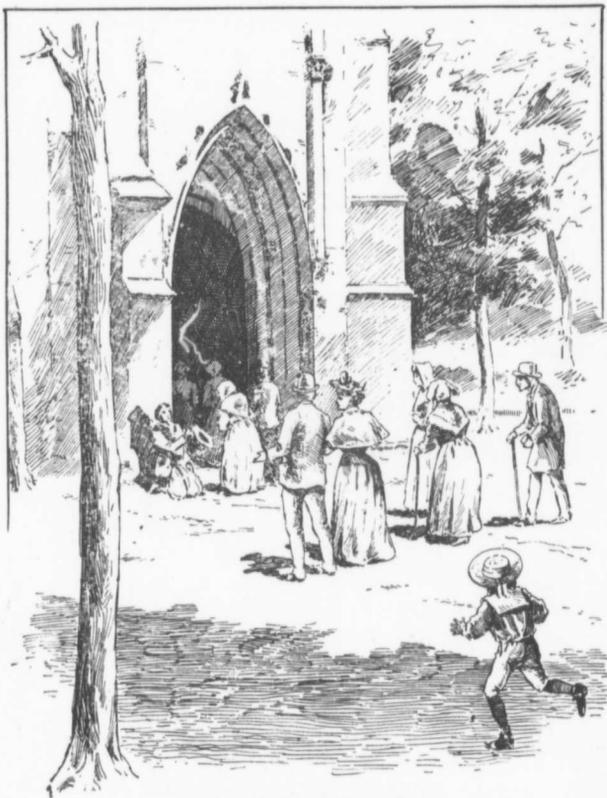
Il n'a point entendu le son des cloches ; il n'a entendu que le cliquetis des verres.

Jusqu'à la nuit tombante et au delà, il a respiré l'atmosphère des tavernes.

Là, il y a bu rasades sur rasades, bouteilles sur bouteilles, *consommations sur consommations !*

Oh ! le joli mot moderne : *Consommation !*

*Consommation* de la liqueur, *consommation* de la bourse, *consommation* de la raison, *consommation* de la santé, *consommation* de la pudeur, *consommation* de la famille, *con-*



Le dimanche de Jean-Paul.

*sommation* des générations et de la société à venir !

Oh ! le joli mot, la jolie chose ? Garçon, vite une *consommation !*

Et le malheureux a entonné, entonné, entonné.

Oh ! la poésie de l'entonnoir !...

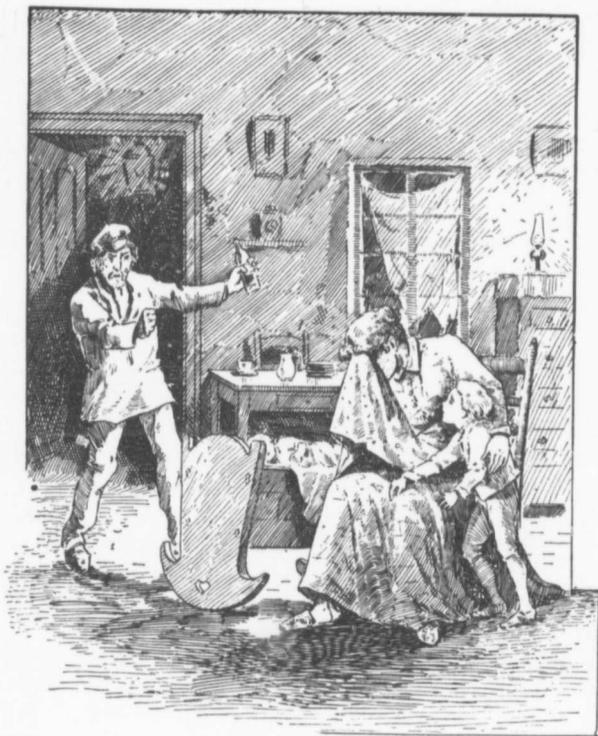
Il a bavardé, crié, chanté, juré, hurlé !

Oh ! la musique des cabarets !...

Et l'aubergiste, sa femme, le garçon, la bonne, les camarades, tout cela riait !

Oh ? l'épanouissement de la bêtise humaine !...

Complément du tableau : Pendant que l'homme buvait à l'intérieur de l'auberge, un cheval aussi buvait dans la cour. Et quand elle eut avalé quelques gorgées, — ce



Le dimanche de Jean-Pierre.

qu'il fallait seulement pour apaiser sa soif, — la noble bête s'arrêta...

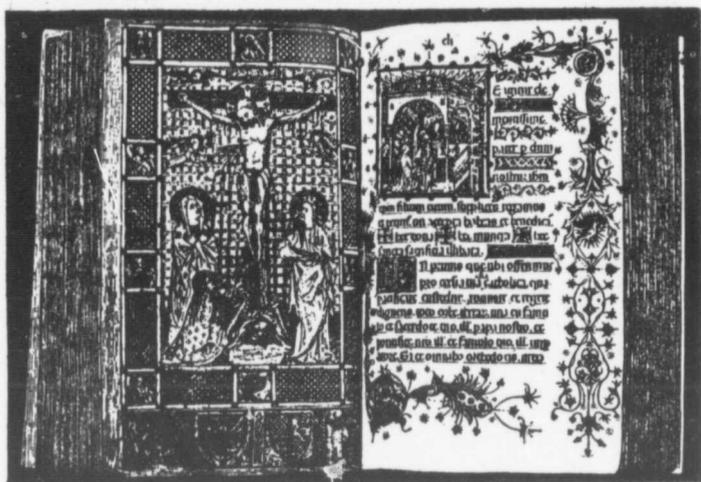
La bête s'en retourna *humainement* à son gîte ; l'homme s'en retourna *bêtement* à sa demeure... où sa femme pleurait !

Et voilà le dimanche de Jean-Pierre !...

J'ai vu Jean-Pierre, j'ai vu Jean-Paul.

Oh ! laissez-moi reposer mon âme dans le souvenir de Jean-Paul...

LE " SEMEUR VENDÉEN. "



## Le Premier Missel



JEAN a six ans, etc.

Pendant cette soirée il est dans une excitation extraordinaire. C'est au moins la sixième fois qu'il décrit à l'excellente Marguerite, sa bonne, la splendide chapelle qu'il vient de recevoir de tante Agnès.

Allons, Jean, il est déjà neuf heures et demie vous devriez être au lit et dormir depuis plus d'une heure.

Oh ! mais vous savez reprend Jean, c'est un vrai autel en bois verni comme le bureau de papa, avec un beau calice d'or tout luisant et des chandeliers d'argent, et des ornements de soie brodés par cousine Jeanne...

Enfin Marguerite a réussi à mettre au lit l'enfant qui frétille comme une carpe, et se retire après lui avoir dit bonsoir en souriant.

Naturellement Jean s'arrêta de babiller, mais son esprit était tellement absorbé par la magnifique messe qu'il

allait célébrer devant ses frères, ses sœurs et — peut-être ! — sa mère, qu'il ne pouvait fermer l'œil et dormir.

A dix heures, la maman vint selon son habitude embrasser ses enfants endormis avant d'aller se reposer, mais ce soir là elle trouva Jean les yeux tout grands ouverts : — Maman dit-il avec inquiétude, il n'y a pas de livre.

— Pas de livre ?... mais où cela ?

— Sur le pupitre pour dire la messe, vous savez.

— Ne t'inquiète pas, cher enfant, tu prendras ton album de photographies.

— Oh ! non, maman, il faut un gros livre, un livre exprès avec toutes les prières et les indications pour dire la messe.

La maman eut un instant d'embarras, puis tout à-coup ses yeux s'illuminèrent d'une inspiration subite :

— C'est bien, vous aurez votre missel, monsieur le curé, mais seulement dans quelques jours... Rome est si loin ! Maintenant, dors bien, mon chéri.

Et elle embrassa son fils d'un baiser plus affectueux.

Les jours suivants, tandis que ses enfants dorment et que Jean se voit sans doute en rêve officiant dans une cathédrale ensoleillée, où des anges aux longues robes d'azur lui servent la messe, la maman est penchée à la lueur de la lampe, sur une large feuille de papier qu'elle couvre de fleurs, franges et de grosses lettres noires aux majuscules dorées.

Elle se croit encore au couvent du Sacré-Cœur, où, dix ans auparavant, elle travaillait sous la direction de Sœur Véronique, et remportait les premiers prix à l'Exposition des aquarelles.

C'est vraiment un chef d'œuvre qu'elle fait en ce moment, dont l'exécution dénote un pinceau d'artiste, mais dont l'inspiration ne peut venir que du cœur d'une mère chrétienne.

La messe est courte, en français, ne portant pas l'approbation officielle de la S. Congrégation des Rites, mais approuvée par Dieu lui-même puisqu'elle a été dictée par l'ange gardien de la mère et de l'enfant.

Toutes les parties liturgiques de la messe ont leur place respective. Au commencement se trouve le psaume *Introïbo* : " Je m'approcherai de l'autel du Dieu qui

réjouit ma jeunesse," puis le cantique *Gloria in excelsis* des Anges à Bethléem et un évangile selon St. Mathieu : " En ce temps-là, on présenta des enfants pour qu'il les bénit... et Jésus les prit sur ses genoux et les embrassa."

Il y a aussi une oraison spéciale qu'on chercherait en vain dans le Missel Romain, et rien d'étonnant que la main de la mère ait tremblé en l'écrivant : " O Dieu, je ne suis qu'un enfant, mais si vous daignez me faire l'honneur de devenir votre prêtre un jour, daignez, je vous en prie, m'accorder la grâce de répondre généreusement à votre appel et de m'en rendre digne.

Ainsi-soit-il."

A la fin de la messe, avant les trois *Ave Maria* pour le Pape, se trouve une oraison pour mon père et ma mère.

Le Missel se termine par cette indication pratique : " Après la messe tous les objets doivent être remis soigneusement à leur place et tenus en bon ordre."

\* \* \*

Vingt ans après, Jean est ordonné prêtre. Ce matin, il a béni son père et sa mère agenouillés à ses pieds, et demain il va dire sa première messe.

Dans la demi obscurité de l'église éclairée seulement des reflets rouges de la lampe du sanctuaire, Jean est prosterné devant l'autel préparant son âme à la grande fête du lendemain.

Il est dix heures du soir, et la mère pensant que son fils a besoin de repos, va le chercher à l'église. Elle le trouve à genoux tenant un gros livre entre ses mains : c'était son premier missel...

O maman dit-il avec larmes, si j'ai tant de bonheur aujourd'hui, je le dois à vous et à votre missel...





## SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

### LA TRANSFIGURATION

(Fête le 6 Août.)

Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et, les ayant menés sur une montagne, il se transfigura devant eux.

#### I. — Adoration.

Il se transfigura devant eux !

Adorons cette transfiguration toute d'amour et d'humilité de Jésus en l'Eucharistie. — Il est le Fils de Dieu, Dieu comme son Père, égal à Lui en puissance, en sagesse, en perfections. Qui Le reconnaîtrait sous le voile des saintes espèces où rien ne paraît plus ni du Dieu ni même de l'homme ?

Il est la splendeur du Père, *splendor Patris* ; l'éclat de la lumière éternelle, *candor lucis aeternae* ; le roi de gloire, *rex gloria* ; le soleil de justice, *sol justitiae* ; et au Sacrement je ne vois qu'obscurité.

Il est l'Eternel !... et à chaque instant du temps il prend naissance sur l'autel à la voix du prêtre !

Il est le Tout-Puissant ! et pourtant quoi de plus faible, de plus livré, de plus abandonné aux caprices de l'homme que l'Hostie du Sacrement !

Il est le Verbe, *Verbum Dei* !... et pas une parole, ni d'amour, ni de plainte, ni de désir, ne sortira de ses lèvres divines tant que durera sa captivité sacramentelle !

Il est l'Immense !... et voilà qu'une petite Hostie, moins encore, une parcelle à peine sensible et visible Le contient tout entier !

Il est la Providence !... et Lui qui pourvoit toute créature en ce monde, attend tout de l'homme, même à l'humble substance qui lui permet de prendre l'être au Sacrement !

Il est le Maître de l'univers !... et Il se fait le captif de nos Tabernacles. Non seulement l'homme aura tous les droits sur Lui, mais dans ces hosties oubliées et abandonnées, Il verra les vers et la pourriture le forcer comme à se retirer pas à pas de cette pauvre demeure où Il a vainement attendu et appelé un cœur pour le recevoir !

Et si nous nous demandons le pourquoi de cette transfiguration eucharistique : A celle-ci, comme à celle du Thabor il n'y a qu'une réponse, l'éternelle réponse à tous les actes de Jésus : L'amour ! l'amour qui explique tout, mais que rien n'explique.

O Jésus ! que l'amour rend ainsi méconnaissable au Sacrement ! nous vous adorons d'une adoration d'autant plus profonde et plus aimante que vous vous voilez davantage. Nous vous reconnaissons pour notre Dieu ! nous proclamons vos droits souverains et absolus et nous sommes heureux d'y rester livrés.

## II. — Action de grâces.

Seigneur, s'il vous plaît, dressons ici trois tentes !

Remercions Jésus qui nous a accordé ce qu'il refusa à Pierre sur le Thabor, et qui dans sa bonté dresse sa tente près de nous, et nous permet d'y demeurer avec Lui !

Dieu avait dit autrefois aux enfants d'Israël : " Je placerai ma tente au milieu de vous. Mes yeux y seront ouverts et mes oreilles attentives à la prière de celui qui m'invoquera dans ce lieu, car j'ai choisi et sanctifié cette demeure pour que mon nom y demeure et que mon cœur et mes yeux y soient tous les jours à jamais. " Ce n'était là que la figure de la présence eucharistique de Jésus. C'est dans ce Sacrement que Dieu est vraiment près de nous, près de chacun de nous, et que nous pouvons entrer en relations intimes

avec Lui. Il y est, non pour un instant, non pour un jour, mais pour tous les jours. A toute heure nous pouvons venir près de Lui et nous sommes sûrs de trouver toujours un accès facile : Il nous appelle, Il nous désire. Nous n'existions pas encore et déjà Jésus nous attendait au Sacrement ; Il préparait et comptait nos hosties. Et quand notre âme, s'éveillant à la grâce, a voulu trouver son Dieu, elle n'a dû le chercher ni longtemps, ni bien loin : Jésus était là dans son Eucharistie, plus impatient de nous combler de son amour et de ses grâces que nous-mêmes de les recueillir.

Comment notre cœur ne serait-il pas touché de ces miséricordieuses avances de Jésus, et ne dirait-il pas, dans son action de grâces, comme autrefois Pierre sur le Thabor : " Seigneur, il fait bon d'être ici ! " A Celui qui pour nous garder sa présence n'a compté ni les sacrifices, ni les humiliations, ni les mépris ni les outrages ? Aimons donc à redire à Jésus dans son Sacrement cette parole qui le consolera en lui montrant qu'il ne s'est pas trompé en instituant l'Eucharistie pour notre bonheur : *Domine ! bonum est nos hic esse !* Qu'elle soit le cantique de notre reconnaissance pour cette présence continuelle et si bienfaisante de notre Dieu !

### III. — Réparation.

Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances : écoutez-le.

Jésus, l'objet des éternelles complaisances du Père, heureux et comblé par cet amour seul digne, seul complet, vient en l'Eucharistie nous demander notre amour à nous, pauvres créatures. Il nous déclare qu'il en a besoin, Il se fait le divin mendiant de notre triste cœur, Il se dit heureux quand Il l'a obtenu : " Mon fils, donne-moi ton cœur ! Voici que je me tiens à la porte et que je frappe ! " Oui, Il frappe à la porte des cœurs, et les cœurs refusent d'ouvrir. Un premier refus ne le rebute pas ; Il continue ses instances, Il continuera pendant la vie entière. Il entrera parfois, puis Il sera chassé, et ce cœur, objet de ses sollicitudes et de ses tendres reproches, lui préférera les créatures ou le démon ! O ingratitude ! ô étonnante audace que celle de la créature repoussant son Dieu ! O prodige plus grand encore ! ce Dieu outragé, rebuté méconnu, persévérant quand même à la poursuivre !

Entendons souvent s'échapper du nuage eucharistique cette voix du Père céleste nous disant d'écouter Jésus, son

Fils bien-aimé ! Notre âme a besoin de vérité, notre esprit de lumière, notre cœur d'amour ; lumière, vérité, amour, tout est en Jésus et en Jésus seul ! Puis, pour réparer le crime du monde qui Le méconnaît, l'ingratitude de tant de chrétiens qui lui refusent leur cœur, ouvrons le nôtre tout entier à Jésus, et établissons-Le le maître souverain de tout notre être ; écoutons sa voix dans ce centre intime où Il se plaît à la faire entendre, et soyons-y toujours dociles, nous demandât-elle la souffrance et le sacrifice, lui répétant sans cesse : " Parlez Seigneur ! que voulez-vous que je fasse ?... "

#### IV. — Prière.

Levez-vous ! ne craignez rien !

Comme la prière devient facile et la confiance sans bornes, ô Jésus, quand on a sondé et compris tout l'amour de votre transfiguration eucharistique ! Ah ! quand on sait que vous ne la subissiez que pour les prendre davantage et les garder mieux à Vous, comment ne pas venir avec joie à cette montagne de la grâce et de la miséricorde, à ce Thabor d'amour qui est votre autel !

Que si parfois la pensée de votre majesté, de votre sainteté, de votre grandeur, de votre puissance que la foi nous rend présentes, malgré les humbles apparences qui les voilent, voudrait nous jeter la face contre terre, comme vos Apôtres au Thabor, nous entendrons aussitôt votre voix qui nous dit ; " Levez-vous ! ne craignez rien ! " — Rassurés et enhardis, nous viendrons donc à vous, ô Jésus ! jeter dans votre sein toutes nos sollicitudes, vous montrer nos défaillances, réclamer votre secours et attendre tout de votre inépuisable amour ! Nous croirons à votre Cœur, vivant dans l'Eucharistie, et y battant pour nous d'une éternelle tendresse, et l'ayant trouvé nous espérons en Lui, en tout, partout et toujours d'une espérance qui ne sera jamais trompée : *In te Domine Jesu speravi ! non confundar in æternum !*

*Pratique.* — Ne laissez passer aucun jour sans faire une visite à Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement ; Il est là pour nous !...

*Aspiration.* — Seigneur ! il fait bon d'être ici !





## La Cause du R.P.-J. Eymard

---



ous sommes heureux de donner ici la traduction de la supplique adressée au Saint Père par S. G. Mgr. l'Archevêque de Syracuse. Ce précieux témoignage de sympathie pour la Cause du R.P. Eymard est bien propre à intéresser nos lecteurs, puisqu'il a pour but l'exaltation de celui qui est pour nous tous un Père, en attendant que l'Eglise veuille bien nous le proposer comme Modèle.

### TRÈS SAINT PÈRE.

Daigne Votre Sainteté joindre à celui des autres évêques mon vœu très ardent de voir accueillir et avancer rapidement la Cause de béatification de Pierre-Julien Eymard, fondateur, père et législateur de l'Institut des " Prêtres-Adorateurs du Très Saint Sacrement " et de l'Institut des " Servantes du Très Saint Sacrement. "

Le jugement qu'il faudra porter sur sa vie, qui fut une continuelle ascension vers les sommets de la perfection chrétienne ; sur les miracles obtenus par son intercession ; et sur ses écrits si parfaitement propres à faire naître et à développer la piété ; ce jugement nous l'attendons, et à bon droit, de l'oracle infallible de Votre Sainteté. Les actes de la Cause et d'abondants témoignages produits sous la foi du serment, montrent aux yeux de tous un homme éminent en vertus chrétiennes. Pour nous, dans l'attente de ce jugement, le seul rôle auquel nous puissions prétendre, c'est de vous aider par les accents de notre voix.

Déjà il est facile de voir quelles sources de grâces jailliront sur le peuple chrétien, grâces non-seulement convenables mais encore nécessaires au temps présent, dès que, par la grâce de Dieu, ce décret si heureusement attendu aura été promulgué officiellement ; car les grands exemples de vertus de cet homme de Dieu, comme la forme de vie religieuse qu'il a instituée, sont bien ce dont notre époque a le plus besoin.

Il n'est personne, en effet, qui ne voie combien gravement, en ces derniers jours d'orage et de calamité que nous traversons, le genre humain est atteint dans ses sources de vie, et qu'il agonise ; parce que dans une suprême folie, il s'est éloigné de Dieu, et qu'il s'étudie à ébranler et à détruire entièrement l'autorité instituée par Dieu, non-seulement dans les lois et les institutions publiques, mais même dans toutes les relations et tous les devoirs de la vie domestique. Résultat lamentable ! Les peuples, précipités du faite sublime où les avait élevés la Religion chrétienne, sont de jour en jour plus en décadence. Ils prennent en haine tout l'ordre divin, tout l'ordre spirituel même ; ils courent à un vil matérialisme, se vautrent sans remords dans la boue des choses corporelles, et dans de basses voluptés ; ils deviennent enfin semblables à des esclaves avilis. Abîme vers lequel tout se dirige, tout est fatalement entraîné ! Sans doute, on voit encore ça et là quelques vagues vestiges d'un pieux respect : sans doute, on garde en guise de religion une apparence de religiosité, mais c'est un masque fabriqué par le caprice et par les croyances incertaines du premier venu : mais l'on substitue sans gêne, aux cérémonies sacrées, les jeux profanes qui jadis avaient été joints à ces cérémonies par pure condescendance. C'est à peine enfin si l'on peut trouver parmi les bons, quelques âmes qui, sans avoir succombé à cette contagion funeste, aient pu échapper entièrement à ses atteintes.

Pour triompher de maux si grands et si nombreux, il n'est pas de remède plus véritablement efficace, — plus puissant que le plus éloquent discours, — que d'exposer en pleine lumière et de placer sous les yeux de tous, en parfait contraste au mal lui-même, l'exemple d'admirables vertus chrétiennes.

Eh bien ! ce grand et opportun exemple, nous le trouvons dans la vie de Pierre-Julien Eymard, vie absorbée et consumée dans la contemplation de ce *Mystère de Foi*, qui surpassant tout sentiment, est au-dessus de tout ce que les sens peuvent nous apprendre, parce qu'il contient et nous donne Dieu lui-même, l'auteur, le fondement et la source de toute autorité.

Dans les autres mystères, en effet, Dieu nous parle par intermédiaire ; dans la sainte Eucharistie, c'est Lui-même que nous entendons. Les autres mystères sont comme des degrés qui nous rapprochent peu à peu de Dieu : par la sainte Eucharistie, nous l'atteignons directement ; aucun obstacle entre Lui et nous. Celui qui, en *révélant sa Face*, communique aux élus, avec sa divinité, la gloire et la béatitude, c'est le même qui, dans l'Eucharistie, communique aux voyageurs de la terre sa divinité et sa grâce, fondement et prémices de la béatitude éternelle.

Si donc les autres moyens qu'ont employés les Saints pour procurer le salut des peuples, ont eu tant d'efficacité, que ne pourront pas le commerce intime, les entretiens familiers et l'union étroite avec le Dieu de l'Eucharistie ? Or, le Père Eymard a vécu tout entier donné à l'Eucharistie, et il a voulu qu'il en fût de même pour tous ses enfants spirituels, et, par toute son activité, par ses exemples, par ses écrits, par ses discours, par le culte et la prière, il a appelé sans se lasser, et il a voulu que la mission des siens fût d'appeler sans cesse les âmes à ce Sacrement d'amour.

Si, sans la grâce de Dieu, rien de bon et de saint ne peut durer ; si, au contraire, nous pouvons tout en Celui qui nous fortifie ; si la glace fond, dès qu'elle est en présence du feu ; si tout ce qui est exposé aux rayons du soleil doit nécessairement brûler ou tout au moins s'échauffer ; allons à l'Eucharistie, grâce et foyer des âmes ! Que ce Dieu, avec Eymard pour héraut, que ce Dieu vivant personnellement en la Très Sainte Eucharistie, soit rendu à la société ; et, j'en ai l'invincible assurance, la société reviendra à Dieu !

Telle a été la foi inébranlable du Père Eymard ; telle sera son œuvre. Alors que la lumière déjà si faible et si pâle de ces dernières années venait de faire place aux profondes et horribles ténèbres d'une nuit sans fin, le Père Eymard a fait lever un soleil sans déclin par la fondation d'un Institut voué à l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement.

Ce que cet homme de Dieu pensait des maux qui nous oppriment, il nous l'a dit lui-même en ces paroles : " Il faut faire en sorte que le salut soit apporté au monde par la sainte Eucharistie ; il faut que la France et l'Europe tout entière soient réveillées de cette léthargie pour tout ce qui touche les choses divines, où elles sont plongées, parce qu'elles n'ont pas su reconnaître le Don de Dieu, Jésus, l'Emmanuel eucharistique.

Il faut rapprocher du foyer de la charité ces âmes tièdes qui se croient pieuses et qui le sont si peu, parce qu'elles ne veulent pas placer en Jésus présent dans le tabernacle leur centre et leur principe de vie. Toute âme religieuse qui n'établit pas sa tente à la fois sur le Calvaire et devant le Tabernacle n'aura jamais une véritable piété et ne sera jamais capable de rien. Il est certain pour moi que nous nous tenons trop éloignés de la sainte Eucharistie, et que les prédicateurs de la divine parole ne parlent pas assez souvent de ce mystère d'amour. Les âmes souffrent, elles se jettent dans une piété toute faite de mollesse et de sensualisme et s'attachent, pour leur malheur, à tout ce qui passe, et cela parce qu'elles ne savent pas chercher le repos et la force auprès de notre divin Sauveur."

Comme cela est juste ! Oui, notre temps a besoin de ce remède et de ce magistère. En effet, si selon l'écrivain sacré : *Le Roi qui est assis sur le trône du jugement dissipe l'iniquité par son regard* (Prov , xx, 8). Jésus, notre Roi, assis sur son trône de grâce, n'aura-t-il pas une puissance plus grande encore ?

Aussi, pour que Jésus notre Roi soit perpétuellement assis sur le trône glorieux de l'exposition, Pierre-Julien Eymard a dépensé toute l'activité de son esprit ; il y a usé toute sa vie, il a prêché d'exemple, il s'est consumé dans de nombreux et épuisants travaux, partout où il a pu établir une maison de son Institut.

La voix de cet homme de Dieu, dès que l'oracle de Votre Sainteté lui en aura donné congé par le décret de Béatification, s'élèvera forte et puissante et retentira jusqu'aux extrémités de la terre. Et, sous son impulsion, les prêtres chaque jour plus familiarisés avec Jésus, leur Roi, assis sur son trône de grâce, seront plus saints et plus aptes à enseigner les peuples, et ceux-ci, de leur côté, conquis par la vue de leur Roi, reviendront aux œuvres de salut, et en même temps reconnaîtront la souveraineté de Jésus, non seulement dans les relations et les actes de la vie privée et familiale, mais aussi dans les lois et institutions de l'ordre civil et social.

C'est plein de cet espoir que je dépose aux pieds de Votre Sainteté mes humbles vœux pour l'introduction de la cause de béatification du Père Eymard, s'il plaît à Dieu, sollicitant, en même temps, pour moi et pour mon peuple, la faveur de la bénédiction apostolique.

Syracuse, Kalendes de Novembre 1904.

Signé : JOSEPH-MARIE FIORENZA, Archevêque.

Tu es Sacerdos in aeternum

JESUS, par un divin miracle,  
Va transfigurer ton néant ;  
Sa parole brise l'obstacle  
Et tu deviens un Christ vivant.

Je vois le ravissant spectacle  
Du bon Maître te consacrant  
Comme il fit au premier Cénacle  
Le soir qu'Il s'en allait mourant.

Prêtre-Adorateur de l'Hostie,  
Vivre de sa flamme bénie  
Le Cœur sur le sien appuyé.

N'est ce pas là, bien-aimé frère,  
Le Ciel commencé sur la terre,  
L'Extase de l'Eternité ?

Une Religieuse de Jésus-Marie.





## À la Chapelle de la Réparation

 N élan incroyable se manifeste depuis le printemps vers le pieux Sanctuaire de la Réparation. Chaque Dimanche, Mardi et Vendredi qui sont les jours réguliers de pèlerinage, on est surpris et charmé de voir la foule, l'empressement et la profonde piété des chrétiens qui y accourent de toutes parts.

Nous sommes heureux d'annoncer que cette année, un nouveau charme attirera la piété de nos pèlerins. Nous avons commencé la construction d'une *Scala Sancta* aux proportions monumentales. Cet édifice, qui sera certainement le plus beau du genre en Amérique, offrira aux âmes que fatiguent et épuisent les luttes quotidiennes de la vie un nouvel asile de paix et de mystère, enrichi des souvenirs de la Passion du Sauveur et imprégné de ses salutaires influences.

Les fidèles pourront gagner la précieuse indulgence de la portiorcule le 2 août à la Réparation en visitant le Sanctuaire, et cela autant de fois qu'ils feront de visites et prieront aux intentions du Souverain Pontife.

Le 15 Août, fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, sera un jour de grande affluence à la Réparation ; toutes les âmes qui aiment Marie tiendront à venir lui offrir leurs hommages et à la prier dans le pieux Sanctuaire où tant de fois déjà elle a donné des preuves de sa bonté et de sa puissance.

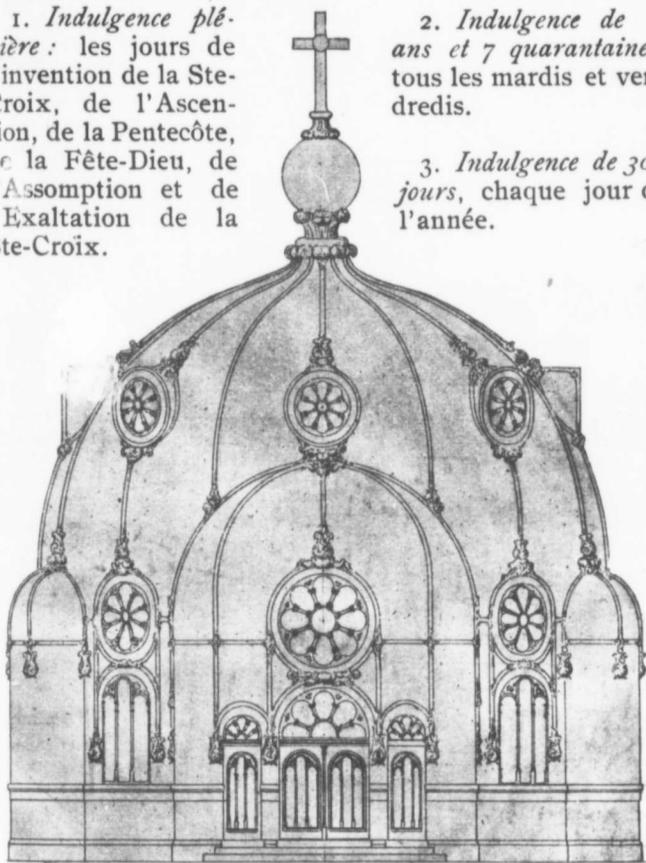
Il y aura à cette occasion, Sainte Messe à 9 heures, heure solennelle d'adoration, chemin de croix prêché et une brillante procession de la Sainte Vierge. En ce beau Jour du 15 Août, allons en foule prier Jésus et Marie.

Nous voulons rappeler ici les importantes faveurs spirituelles concédées par la Sainte Eglise pour la visite du Pèlerinage de la Réparation.

1. *Indulgence plénière* : les jours de l'invention de la Ste-Croix, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Fête-Dieu, de l'Assomption et de l'Exaltation de la Ste-Croix.

2. *Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines*, tous les mardis et vendredis.

3. *Indulgence de 300 jours*, chaque jour de l'année.



"Scala Sancta" actuellement en construction à la Réparation.

(Ce Plan a été préparé par Mr. J. A. GODIN, Architecte.)

Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de Montréal a daigné attacher une *indulgence de 40 jours* à la visite du sanctuaire de la Réparation.

Les facilités pour se rendre au pèlerinage sont plus grandes que jamais, et les pèlerins trouvent près du Sanctuaire les mêmes avantages que les années dernières.

# Le Banquet de l'Eucharistie

Paroles de l'Abbé DUBOIS.

Musique de l'Abbé CHERION.

Andante

CHANT

PIANO

*p*

Je vous entend, Seigneur, votre a-

mour me con-vie A me nourrir de vous au ban-quet de l'au-tel, Pour mon

cœur vous se-rez, Sei-gneur, le pain de vi-e, En vous donnant à moi qui ne

FIN

suis qu'un mor-tel — J'ai fait de vé-ri-té voi-là qu'un doux mystè-re. Chef-

The musical score is written in G major and 4/4 time. It consists of four systems of music. Each system has a vocal line (CHANT) and a piano accompaniment (PIANO). The tempo is marked 'Andante'. The lyrics are in French. The score ends with a double bar line and the word 'FIN' above the vocal line.

-d'œuvre de l'amour en fait un sa-cre-ment, Et des voi-les sa-crés la

couvents sur la ter-re, Pour que de mon es-prit et le soit l'a-li-ment.

J'ai soif de la vertu ; quand vers le mal je glisse,  
 Quand, pour me soutenir, je cherche un bras puissant,  
 Dans sa divine main, Jésus tient un calice,  
 Et pour me rendre fort, je puis boire son sang.

Par les maux d'ici-bas, quand mon âme est lassée,  
 D'un ami je m'en vais partager le festin ;  
 Nous avons même cœur, souvent même pensée,  
 Tel vous faites pour nous, mon Dieu chaque matin.

O la douce union à Jésus qui se donne !  
 Ah ! qui pourra jamais en chanter la beauté !  
 Comment, dans une hostie, un Sauveur s'abandonne  
 Et comment, nous pouvons goûter sa charité.

Quels entretiens sacrés ! Quelle sainte prière  
 Entre l'âme et le Dieu qui la remplit d'émoi !  
 Comme il est doux l'appel de la cène dernière :  
 Faites ceci, chrétiens, en mémoire de moi.

O ciel ! tu peux m'offrir ton éternelle ivresse,  
 Quand je me suis assis au banquet de mon Dieu ;  
 Comme toi, de Jésus, j'ai senti la caresse  
 A ce monde, pour toi, j'ai dit adieu.





*L'Autel actuel dans la Chapelle des Servantes.*

## Bénédition de la première Pierre

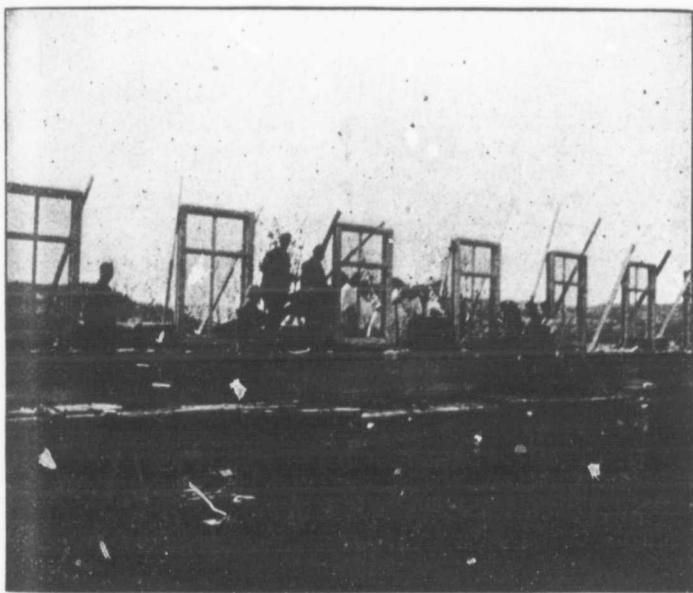
De la Chapelle des Servantes du Très Saint Sacrement

**L**UNDI, 5 juin, à 3 heures de l'après-midi, Mgr le Grand vicaire Belley, en l'absence de S. G. Mgr. Labrecque, évêque de Chicoutimi, a béni la première pierre de la chapelle et du couvent des Servantes du Saint-Sacrement. Plusieurs membres du clergé et une foule considérable de fidèles assistaient à cette pieuse cérémonie, que l'on pourrait appeler la prise de possession de la terre canadienne par une congrégation de religieuses essentiellement vouées à la contemplation et à l'adoration perpétuelle du T. S. Sacrement.

Comme tant d'autres victimes de la haine maçonnique, les religieuses du Saint Sacrement sont des exilées en notre Canada. Rejetées par la France persécutrice, la divine Providence les a conduites à Chicoutimi, et c'est à cette ville que revient l'honneur, en même temps que

la bonne fortune de posséder le premier couvent qu'elles construisent en Amérique.

Depuis bientôt deux ans, l'adoration perpétuelle est établie à Chicoutimi. En ces tristes temps que nous traversons, où le vent de l'impiété et de la corruption souffle un peu partout, il est nécessaire qu'une prière expiatoire monte continuellement vers Dieu, protégeant le monde et arrêtant la foudre de la colère divine. La ville de Chicoutimi doit donc être heureuse et fière de voir s'éle-



La Bénédiction de la première Pierre du nouveau Monastère.

ver sur ses hauteurs ce couvent d'où le Saint-Sacrement continuellement exposé, répandra sur elle ses bénédictions. Elle a d'ailleurs exprimé cette joie par un acte public de foi, en donnant à l'avenue qui conduira au nouveau monastère, le nom d'*Avenue du St. Sacrement*.

Les Sœurs du St. Sacrement ont su, depuis qu'elles sont au milieu de nous, s'attirer l'intérêt et l'estime de notre sympathique population. C'est par leurs soins qu'à été fondée l'Association du Saint Sacrement, dont font

partie la plupart de nos mères de familles. Nous avons entendu parler aussi de l'art avec lequel elles savent travailler les fins tissus et les ornements d'église. Et de combien d'autres manières ne nous seront-elles pas utiles ?

Leur couvent, qui domine la ville, aura 90 pieds de longueur sur 45 de largeur. Les travaux, sous la direction de M. Beaulieu, avancent rapidement et le tout doit être livré le premier avril prochain.

La pierre commémorative qui a été bénite porte l'inscription suivante :

C. C. E. J.

†

4 JUIN 1905.

La première ligne de cette inscription signifie Cénacle du Cœur Eucharistique de Jésus.

*“ La Défence de Chicoutimi. ”*

Nos zélatrices et abonnés, et leurs connaissances, qui ont bien voulu, déjà, contribuer à l'érection du nouveau sanctuaire d'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement, se réjouiront avec nous de ses progrès ; tous se hâteront d'apporter leur aide, pour entrer en participation des bénédictions et avantages assurés d'avance et formellement promis à ceux qui concourent à une pareille œuvre.

## Les Hosties de Rellinghausen



RELLINGHAUSEN est un petit village du diocèse de Cologne, situé dans les environs d'Essen. En 1516, Dieu y manifesta la vérité de sa présence dans la sainte Eucharistie d'une manière merveilleuse.

Le matin du 25 juillet 1516, en se rendant à l'église à son ordinaire, le vénérable curé de la paroisse constata avec une douloureuse surprise que la porte du tabernacle était ouverte et que les saintes Espèces étaient disparues avec les vases sacrés. Des malfaiteurs,

pr  
Ja  
dé  
cl  
se  
Di  
ét  
ho  
de  
on

ava  
bre  
n'a  
ord  
dou  
tuel  
Hos  
son.  
A  
les l  
vers  
arri

profitant des ténèbres de la nuit, avaient tout emporté. Jamais pareil sacrilège ne s'était vu dans ce pays profondément catholique : aussi, grande fut la douleur du clergé et du peuple, et profonde leur consternation. On se réunit à l'église ; on pria ; on pleura ; on demanda à Dieu de manifester par quelque signe l'endroit où avaient été jetées les saintes Hosties, afin de les rapporter avec honneur au lieu d'où elles avaient été enlevées et par là de réparer autant que possible un crime si horrible.

Le lendemain, 26 juillet, un jeune pâtre, le visage rayonnant de joie, vint annoncer au pasteur du village qu'il



avait retrouvé le Trésor perdu. Ayant mené paître ses brebis dans une prairie écartée, près d'une forêt, il n'avait pas été peu surpris de les voir se ranger en bel ordre autour d'un buisson et fléchir les genoux. Se doutant de quelque mystère, il s'était approché respectueusement de son troupeau et avait aperçu les saintes Hosties rayonnantes de clarté, répandues devant le buisson.

A cette nouvelle, le curé réunit à la hâte le clergé et les fidèles ; on organisa une procession et l'on s'achemina vers la prairie, guidé par le jeune berger. Lorsqu'on arriva au lieu indiqué, les brebis étaient toujours à

genoux, rangées en cercle autour des saintes Hosties à qui elles semblaient rendre le grand devoir de l'adoration. À cette vue, tout le monde remercia le Seigneur, qui avait daigné ainsi manifester visiblement et son amour et sa puissance.

Le prêtre recueillit les saintes Espèces, et la procession rentra au village en faisant retentir les échos de ses chants d'allégresse et d'amour.

Plus tard, on éleva une petite chapelle à l'endroit même où avaient été retrouvées les saintes Hosties ; et maintenant encore, chaque année, lorsque le 26 juillet ramène l'anniversaire de cette merveille, de nombreux pèlerins viennent de tous côtés prendre part à la procession de réparation instituée pour expier le vol sacrilège autrefois commis.

### Le Congrès eucharistique de Rome

COMME nous l'avons déjà annoncé, l'œuvre magnifique des Congrès eucharistiques a célébré à Rome, du 1er au 6 juin, son quart de siècle d'existence. La foule des pèlerins accourus de tous les pays du monde, a répondu aux prévisions les plus optimistes ; l'Espagne surtout s'est fait largement représenter aux grandes assises en l'honneur du Dieu de l'Eucharistie. Le nombre des congressistes a dépassé le chiffre de 6,000, et les fêtes romaines ont revêtu l'ampleur et la splendeur d'une véritable apothéose.

Le cardinal Respighi, président du comité romain, avait adressé aux évêques d'Italie une lettre pressante, leur recommandant de participer personnellement au Congrès et d'amener avec eux un puissant contingent de pèlerins diocésains. Quant aux pasteurs et aux fidèles que le devoir retiendrait loin de Rome, il leur demandait de s'associer aux travaux du Congrès par des exercices spéciaux qui, selon le désir formel de Pie X, ont eu lieu dans toutes les cathédrales et églises paroissiales en l'honneur du Saint-Sacrement. Le but des congrès eucharistiques n'est autre, en effet, qu'un accroissement de dévotion envers Jésus-Hostie. Les échos de cet appel inspiré par Pie X, ont franchi les frontières de l'Italie et retenti dans le monde entier.

Pie X lui-même a ouvert le Congrès en célébrant la messe à l'autel pontifical de Saint-Pierre. Très belle cérémonie. Foule immense évaluée à environ 20,000 personnes. Le Pape, à son entrée, était précédé d'un long et brillant cortège de plus de 28 cardinaux et de 120 patriarches, archevêques et évêques.

L'après-midi de l'Ascension a commencé le solennel triduum sous la présidence de Son Em. le cardinal Satolli. Vendredi soir, le cardinal Vanutelli, plusieurs fois légat du Pape dans les congrès eucharistiques, a donné la bénédiction du Très Saint Sacrement. Et le samedi, dernier jour du triduum, c'est S. Em. le cardinal-vicaire Respighi qui a officié.



L'appel du Maître.